



# " Parentalité et interculturalité : rencontre et alliance".

COMPTE-RENDU journée LAEP Lorraine 11 septembre 2015 Metz

***Intervention de Mme Jenny Antoine psychologue, sociologue politique, chargée de cours auprès de l'Université Jean Jaurés et de l'Université Capitole 1- Rédactrice en chef de la revue FORUM. Chercheure. Intervenante auprès des établissements sociaux et médico sociaux:***

La première modalité de la rencontre : c'est de se présenter, ce que nous sommes et de là où nous parlons. Issue d'un couple parental mixte (guyano/martiniquais et anglo/bretonne), ayant vécu en Afrique, élevée par des pygmées, la question de l'interculturel ne se pose pas quand vous êtes enfant dedans, c'est votre vie. C'est le regard des autres qui questionne. Quand vous arrivez dans un autre pays, il peut y avoir rupture de sens, décalage. Nous pouvons avoir la meilleure intention du monde mais nous pouvons nous tromper, être en décalage, le monde s'écroule, tout ce qui nous a été raconté n'a plus de sens. Nous pouvons être confrontés à ce que l'autre croit que nous savons et ce que l'autre là où il nous met. Nous pouvons être enfermés dans la couleur que nous avons, dans le milieu d'où nous venons. Notre milieu et notre culture sont incorporées très tôt. Dès 18 mois, les enfants ont la gestuelle, la façon de se mouvoir de leur milieu sociologique, culturel etc...

La question de la parentalité, du point de vue sociologique, pose beaucoup de questions. Nous sommes sur une idée d'aide à la parentalité : aider les parents à être parent. Le concept en soi qui est assez extraordinaire. Cela veut dire théoriquement et clairement que l'Etat français intervient dans la sphère intime des familles. Il y aurait une bonne norme pour être parent et donc hors de la norme : point de salut. Quelle est la norme française du bon parent ? Déjà, elle n'est étiquetée nulle part, nous ne savons pas ce qu'est être un bon parent français. Nous pouvons l'induire sur certains interdits : ne pas taper un enfant. Nous pouvons déduire de la grille d'analyse pour les agréments d'adoption : qu'être un bon parent c'est remplir le frigo, avoir une chambre pour chaque enfant. L'air de rien ces choses matérielles pourraient faire normes. Etre un bon parent, c'est aussi être détaché de son enfant. Ce qui est important c'est de repérer d'où viennent ces normes, en fait : ce sont des normes bourgeoises qui s'imposent aux autres classes insidieusement. Un autre élément que nous pouvons voir comme une norme, c'est le référentiel qui existe pour mesurer la socialisation de l'enfant en première année maternelle. Il doit être autonome mais doit respecter des consignes. En gros, l'enfant est autonome quand nous voulons qu'il le soit, le reste du temps il obéit et se tait. Il doit être sociable (aller vers les autres) sans être adhésif. Si votre enfant ne correspond pas à la norme : s'il ne reste pas assez longtemps assis, l'enseignant peut vous parler de son hyperactivité, de consulter en CMP. Si vous regardez la pression corporelle qui est imposée à nos enfants, elle n'a jamais été aussi forte avant dans la civilisation humaine. Avant, les enfants pouvaient échapper au regard des parents. Cette discipline du corps et du comportement est très forte déjà dès la vie in utéro : le bébé est trop gros, trop agité, trop calme. En crèche : il dort trop, trop peu, il est trop

attaché à vous, pas assez attaché. La question de la norme est toujours dans notre tête. La pression mentale liée à l'incorporation des normes crée des complexes chez chacun d'entre nous.

C'est le même mécanisme pour la parentalité, à l'heure actuelle, nous pouvons être de bons parents si nous nous occupons de :

-préparer une maison très propre, un frigo rempli et rangé, pas de linge qui traîne

- de l'aspect culturel pour les enfants : cinéma, théâtre, arts, lecture, peinture...

-de l'aide à la scolarité

-du sport : bien vu comme le judo (philosophie et cadre) collectif (rugby, basket)

-du développement personnel de l'enfant : qu'il soit épanoui, bien dans sa peau, qu'il puisse s'exprimer et personnellement.

La norme sociologique : c'est que la parentalité repose sur la mère, que pour être un bon parent il faut s'en occuper à temps plein et que ce soit un choix : l'enfant doit bien dormir, bien manger (pas de plats tout préparés, légumes frais et bio etc...

Ce modèle est impossible, il renvoie à des modèles anciens : mère au foyer. La norme revient sous une autre forme.

Un autre aspect à prendre en compte, c'est la psychologisation de la société avec Freud et la vulgarisation de Freud, l'effet Dolto qui a dit qu'il fallait parler, tout raconter aux bébés. Elle avait raison de dire cela à l'époque où l'enfant n'existait pas en tant que sujet mais maintenant les enfants prennent beaucoup de place, tellement que quand nous avons des enfants, nous n'avons plus le droit d'exister. Beaucoup de mères se sont sacrifiées, se sont oubliées, les enfants trouvent cela normal. Dire à un enfant que nous avons aussi besoin de prendre du temps, de respirer : c'est juste leur apprendre le principe de réalité. Nous leur apprenons à être adulte parce que nous sommes des adultes respectueux de nous-mêmes et pas autre chose.

Un autre aspect concernant l'éducation : c'est l'illusion de l'harmonie. Dans nos têtes, nous croyons à ces familles que nous voyons à la télévision : pas de disputes, des familles idéales. Du coup, quand nous nous retrouvons avec nos « monstres », nous avons l'impression que s'ils sont comme cela c'est que nous avons raté quelque chose. En fait, l'autre en face, raconte une histoire mais ce n'est pas la vraie vie et cela pose c'est intéressant sur la question de la parentalité: qu'est-ce qu'on nous raconte et à quoi nous croyons.

Comme les parents ne sont pas capables, ils ont besoin d'un soutien à la parentalité. Des professionnels se positionnent sur le champ de la parentalité (coach parental à l'image de super nanny). D'un point de vue symbolique, il est montré aux enfants que les parents sont tellement déficients qu'il leur faut un professeur pour exercer leur rôle de parent.

Durant les années 1960-1970, des centaines d'enfants réunionnais ont été transplantés dans l'hexagone. L'Etat français a engagé ce déplacement avec une bonne intention de départ : préserver ces enfants de la pauvreté. Au final, beaucoup d'enfants ont été victimes de rupture totale avec leurs familles et leur milieu d'origine, de difficultés d'intégration, de maltraitances. Dans cette situation, l'Etat ne s'est pas posé la question de la norme : est-ce qu'elle est adaptée ? Les décideurs se sont dits : ce que nous voyons à travers notre passoire ne va pas donc nous enlevons. Ils ne sont pas posé la question de la passoire. Cela nous oblige à réfléchir sur nos pratiques quotidiennes : quelles sont les lunettes que je porte aujourd'hui dont je suis conscient pour regarder et analyser les gens que j'ai en face de moi ? Quel est mon rôle, à quoi je contribue ? Ce n'est pas si simple parce que la bonne intention peut faire des dégâts. Ce qui est compliqué aussi, c'est que chacun d'entre nous a un parent idéal dans sa tête. Cette image se modifie avec l'âge, il y a souvent un décalage entre l'image que nous avons adolescent, du parent idéal. A l'adolescence, le discours tenu par l'adolescent sur ses parents est en général plus critique dans l'intime qu'à l'extérieur. Cette histoire de parent pose la question de nous enfants mai aussi de nous parents. Les gens que vous rencontrez vous renvoient aussi ce statut de parents avec leurs enfants, sur votre statut de parent avec enfant que vous les ayez fait dans votre ventre ou pas. Souvent, nous croyons qu'être parent c'est parce que nous avons accouché, non être parent c'est corporellement, mentalement, symboliquement, psychologiquement, comment moi je me vois parent.

### La question des professionnels qui interviennent sur la parentalité :

Pour les trois quarts de la planète, le travailleur social n'existe pas. Cela nous paraît évident ici de déléguer l'accompagnement des enfants, le soutien aux parents à des étrangers. Dans les autres civilisations cela ne l'est pas, c'est quelque chose qui doit être réglé au sein de la communauté. Le professionnel comme il existe en France, c'est une anomalie pour la majorité des migrants et les gens du voyage que nous côtoyons. Cela ne veut rien dire pour eux quand une personne qui n'est pas de leur communauté vient leur dire : « je viens vous aider ». Dans d'autres pays, ce sont des entités religieuses, la police qui s'occupent des personnes en difficultés d'où la peur des parents qu'il leur prenne les enfants car ils assimilent le professionnel à la police.

### Les ruptures pour les personnes migrantes :

-rupture géographique

-façon de communiquer

-proximité (façon de bouger, démarche)

-façon de recevoir : elle est importante. Quand les personnes migrantes arrivent, plusieurs choses les étonnent sur nos manières de les recevoir. La toute première chose : c'est que vous êtes des femmes. Pour la majorité des cultures, les fonctions importantes sont occupées par des hommes. Les femmes s'occupent des enfants à la maison mais sur les questions d'éducation : c'est l'homme qui décide. Dans les entretiens, l'homme se retrouve en position de dominé par une femme, il y a rupture de sens. Cela dit à ses enfants et à sa femme qu'il est disqualifié, qu'il est moins qu'un homme normal puisqu'il est moins qu'une femme. Il peut être confronté également à une demande qui est pour lui impossible : raconter son histoire. C'est comme un strip tease, il est déshabillé face à vous en pleine lumière : « vas y, je te regarde ». Il est devant quelqu'un qu'il ne connaît pas, il ne sait pas ce que la personne cherche, il mesure très bien qu'il y a un risque de perdre ses enfants. Il ne sait pas comment la personne l'évalue, il est affaibli, s'il avait été un bon père, un bon mari, il ne serait pas là s'il avait assuré. Comment peut-il tenir narcissiquement face à sa femme et ses enfants ? Les pères de la deuxième génération qui pose problème dans les banlieues : comment peuvent-ils porter l'autorité à leur gamin quand la société les a disqualifiés, déconsidérés socialement.

Ce qu'il faut faire, c'est requalifier les parents. Il faudrait leur dire : vous êtes de bons parents, vous avez une manière de faire qui n'est pas la nôtre. Nous pouvons vous dire pourquoi nous faisons autrement, voyons et discutons ensemble. Alors que nous disons : « Ce que vous faites n'est pas bien, parfois en présence des enfants. Il faut savoir que pour la plupart des cultures même en Europe, il ne faut pas parler des parents devant les enfants, ni des enfants devant eux-mêmes. La grande mode en psychologie, c'est de faire tiers entre le parent et l'enfant. Exemple : une travailleuse familiale va m'expliquer que ma fille cela parce qu'en fait je n'ai pas su faire telle chose. Ma fille est là, qu'en pense-t-elle ? Que je ne suis pas une bonne mère, qu'il faut m'expliquer comment faire ? Si ma fille est maligne, pour obtenir quelque chose en plus, elle a intérêt à continuer à embêter. Quoique je fasse, il y a alliance entre elle et la professionnelle ». En France, on est sur la protection de l'enfant quoiqu'il arrive, l'idée c'est qu'à priori s'il y a problème cela sous entend une difficulté des parents. Attention à ce que vous pouvez montrer à voir. Une situation courante : c'est moi la mère qui doit rendre compte à cet adulte, sachant qui est supérieur devant mon propre enfant et cela peut faire des dégâts terribles. Il est très difficile d'accueillir la parole en restant neutre, tout ce que nous pensons peut se voir. **Normalement, il faut faire alliance avec le parent, pas avec l'enfant, physiquement nous sommes en alliance car il y a des enfants difficiles.**

*Exemple d'un participant : « un travailleur social qui travaille dans un lieu qui accueille des demandeurs d'asile en toute première intention racontait comment il percevait la déconcertation des enfants notamment quand le père avait une fonction importante dans son pays. Le père n'a plus de fonction sociale, il ne sait pas parler français, il ne sait pas remplir ses papiers. Tout à coup, l'enfant voit son père qui ne vaut plus rien, qui s'écroule, qui n'est plus protecteur. L'enfant va apprendre à parler le français plus vite que ses parents. »*

Les professionnels doivent être attentifs à ne pas solliciter l'enfant pour traduire lors d'entretiens. Il vaut mieux faire agir les solidarités familiales car cela peut être déstabilisant pour tout le monde quand il y a changement de place, prise de pouvoir au sein de la famille.

Concernant la question de disqualification : pour contre balancer, c'est important de miser sur les fêtes : elles ont toutes la même valeur. Il y a deux moyens pour que les adultes se rencontrent : c'est la nourriture et les enfants. Les pères peuvent venir s'ils sont attendus, reçus.

Autre élément important : éviter de faire un primo accueil en bureau. Le bureau est une invention occidentale. Dans la plupart des pays, l'accueil se fait dehors. Le mieux, c'est un espace « cafétéria » avec une table ronde. **La rencontre se fait d'abord sur la confiance.**

La confiance se fait sur 3 temps différents :

1<sup>er</sup> temps : Mesurer qui est la personne en face de moi, est-ce que ce que tu m'as laissé voir est la vérité ou pas ?

2<sup>ème</sup> temps qui dure plus longtemps : je teste, je joue avec les règles, il n'est rien passé mais je te donne une deuxième chance

3<sup>ème</sup> temps : le déclic se fait, on peut se parler de manière authentique, c'est une rencontre de personne à personne, le travail peut s'engager.

Le problème en France, c'est que toutes les formations dans le travail social, tous les discours nous parlent de la bonne distance.

Autres éléments à prendre en compte :

-Une partie de la population qui arrive, a vécu des traumatismes importants, parfois de la violence, de l'enfermement. Le bureau peut rappeler des événements dramatiques, l'enfermement peut faire écho à une prise de pouvoir : vous les recevez chez vous, dans vos locaux.

-Nous parlons une langue qui est parfois incompréhensible avec des références qui ne veulent rien dire pour notre auditeur, est-ce que la personne française comprend notre jargon qui peut être exclu. Les personnes ne disent pas qu'elles n'ont pas compris car elles ont l'impression que vous avez du pouvoir sur vous. Une solution : reformuler en demandant aux personnes d'expliquer ce que vous avez dit.

-La place des uns et des autres : Quand nous sommes avec un collègue en train de parler, les gens peuvent penser que vous parlez d'eux. Il vaut mieux expliquer : il faut que nous discutions, nous avons des choses à organiser, j'arrive.

-En France, nous écrivons beaucoup, pour les personnes qui viennent de pays où c'est la parole liée à la confiance qui compte, écrire est très grave. Premier début de la confiance : c'est de dire ce que va devenir l'écrit, à qui c'est diffusé, relire ce qui est écrit et déchirer le papier devant la personne.

Comment croiser les deux visions travaillées en atelier ce matin sur la question : « Comment je perçois l'autre ? » et cette intervention centrée davantage sur l'accueilli ?

L'accueil c'est un mot qui existe dans toutes les cultures, quelles sont les conditions nécessaires :

-disponibilité physique : quand j'accueille, je ne fais que cela (je ne suis pas au téléphone, devant mon ordinateur)

-A minima, j'accueille en proposant une boisson ce qui induit : je suis heureux de t'accueillir moi la personne, pas le professionnel de t'accueillir, te rencontrer.

Ce qui est important avant le travail : c'est la rencontre.

-Faire attention à ne pas faire de l'ethnisme : nous n'accueillons plus la personne mais les représentations. Cela ne veut rien dire, chaque pays est multiculturel, cosmopolite et selon les milieux sociaux il y a beaucoup de variations. Le paradoxe, c'est que nous vivons dans une France multiculturelle mais sans avoir une pensée multiculturelle. Il faut se dire aussi qu'en tant que professionnel, vous êtes représentant d'un certain nombre de représentations parce que vous êtes blancs et vous représentez une institution qui a pour fonction de la normalisation sociale.

-Donner les clés de comment cela fonctionne aux gens

- Vous faire confiance, offrir une ouverture très importante pour ces personnes en étant disponible, humble, en ne faisant pas de projection cela peut aider à faire la route : ce sont les pieds qui dessinent la route.
- Respect de l'autre : ne pas dire que cela ne va pas, « Si tu es vivant, tu n'es pas mort ! »
- Accueillir la personne en tant que personne comme elle est.

**Réflexions partagées en grand groupe « Comment faire alliance avec les familles étrangères ? Comment l'équipe s'empare-t-elle des situations ? Qu'est ce qui se passe au sein de l'équipe quand nous sommes confrontés à l'étrangeté ?**

Les populations étrangères ne sont que le miroir grossissant des difficultés que nous pouvons rencontrer au quotidien.

**Situation 1 :**

**Présentation du centre social et du lieu d'accueil enfants-parents « La Cour ensoleillée » :**

Le lieu d'accueil était géré précédemment par l'ADEFI. Le centre social Lacour a repris le lieu d'accueil qui a été fermé pendant deux ans. Il a ré ouvert en janvier 2014 avec un changement d'intervenants et des horaires d'ouverture différents. Le quartier Chemin de la Moselle où est implanté le lieu d'accueil est petit, coincé, enclavé entre l'autoroute, la voie ferroviaire. Il y a une grosse concentration de minimas sociaux, c'est un des quartiers le plus pauvre de Metz, avec beaucoup de familles monoparentales. 50 % des familles sont issues des gens du Voyage, beaucoup de personnes immigrées avec un afflux actuellement des pays de l'Est. Le centre social développe principalement des actions en faveur des enfants (périscolaire, accueil de loisirs sans hébergement) des actions en direction des adolescents, des cours de français gérés par des bénévoles. L'équipe de professionnels du centre social compte une quinzaine de professionnels avec des profils différents dont 8 contrats aidés ce qui induit un turn over important. Les locaux sont vétustes, des travaux sont nécessaires, les dégradations sont fréquentes dans le quartier. Il y a une barrière entre les quartiers Patrotte et Chemin de la Moselle. C'est essentiellement une frontière « imaginaire » qui révèle un désir profond de rester entre soi. Les centres sociaux des deux quartiers travaillent ensemble, la fête inter quartiers est organisée à la Patrotte. Les habitants n'ont pas envie de se déplacer de part et d'autres. Les seuls à se déplacer sont les adolescents qui viennent au centre Lacour car dans l'autre centre social il n'y a pas de secteur adolescents. Un référent familles développe des actions en direction des familles dont des sorties qui ouvrent les habitants sur l'extérieur.

Le lieu d'accueil est ouvert 18 h par semaine : les lundis et mercredis de 9h à 12h et 13h30 à 17h30, mardi de 13h30 à 17h30. L'équipe est constituée de deux accueillantes dont une en contrat aidé. Le centre social est en train de chercher une solution pour transformer ce poste en CDI. Si l'équipe est stable, cela rassure les familles, les financeurs peuvent être sensibles à cet aspect. Le temps d'ouverture a augmenté depuis novembre 2014. Un partenariat a été mis en place avec l'école pour accueillir des petits groupes en dehors des horaires d'ouverture du lieu d'accueil, ce qui a entraîné la venue de nouvelles familles. Beaucoup de familles turques (plusieurs générations) viennent régulièrement. Le lieu a accueilli en 2014 28 familles différentes avec 600 passages. Le lieu accueille de plus en plus de familles originaires de pays de l'Est, cela pose des problèmes de communication, notamment pour expliquer le fonctionnement du lieu d'accueil. Les accueillantes utilisent parfois des imagiers pour faciliter la communication. Par contre, les enfants jouent ensemble sans difficulté particulière. Quelques papas ont investi le lieu.